

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Les métamorphoses D'Ovide

avec de nouvelles explications à la fin de chaque fable; enrichies de figures en taille douce

Ovidius Naso, Publius

La Haye, 1744

Fables VII., VIII., IX, X. argument

[urn:nbn:de:bsz:31-89278](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-89278)

l'Achelois, ont été formées de cette maniere; c'est-à-dire par le limon que ce fleuve entraîne avec ses eaux. C'est-là ce qu'Ovide a voulu exprimer par la fiction qu'on vient de lire. Il faut dire à peu près la même chose de Perimele. Peut-être que la mer se retira inopinément dans l'endroit où est cette Ile, ou que des vents enfermés dans la terre, qui sert de lit à la mer, voulant sortir de leur azile, & ne pouvant s'y ouvrir de passage, firent soulever cette terre sur l'eau en forme d'une haute montagne. Voilà ce qu'Ovide aura eu dessein de faire entendre, en disant que Neprune souleva cette Nymphé sur la mer, & empêcha qu'elle n'y fût submergée.

FABLES VII. VIII. IX. & X.

A R G U M E N T.

Jupiter & Mercure ayant pris une forme humaine, sont rejettés par tous les habitans de la Phrygie, excepté de Philémon & de Baucis sa femme, qui leur firent le meilleur accueil que leur petite fortune le pouvoit permettre. C'est pourquoi les Dieux ayant reconnu leur zele, changerent leur cabane en un Temple, dont ils leur donnerent la charge, & après une longue vie, ces deux bonnes gens furent eux-mêmes convertis en arbres. Quant au village où ils demouroient, il fut submergé par les eaux, avec tous les habitans, pour avoir méprisé les Dieux; & depuis il n'y a eu qu'un étang. Achelois conte aussi par occasion les divers changemens de Protée.

CE discours d'Achelois donna de l'admiration & de l'étonnement à toute la compagnie.



Ant.

Landesbibliothek
Karlsruhe

compagnie, mais Pirithoüs aussi impie qu'Ixion son pere, se mocqua de la crédulité des autres, & comme il méprisoit les Dieux: » Vous nous contez des Fables, » dit-il à Acheloüs, & vous croyez les Dieux » bien puiffans, si vous vous imaginez qu'ils » nous ôtent notre forme, & qu'ils nous en » donnent de nouvelles. » Chacun s'étonna de cette impieté de Pirithoüs, & sur tous les autres, Lelex, à qui la nature & l'expérience avoient donné de la sagesse, condamna ce qu'il avoit dit, & lui parla de la sorte: Oui Pirithoüs, la puiffance du ciel n'a point de bornes, & les Dieux n'ont qu'à vouloir, pour exécuter toutes choses. Mais afin que vous en ayez moins de doute, je vous dirai l'histoire d'un chêne & d'un tilleul qui en est proche, qu'on voit sur les montagnes de Phrygie, environnés d'une muraille. J'ai vü le lieu dont je vous parle: car durant que j'étois jeune, mon pere voulut que j'allasse voir ce pays où son pere avoit autrefois regné. Non loin de ces deux arbres, il y a un grand étang qui étoit autrefois une terre, où il y avoit beaucoup d'habitans, & ce n'est aujourd'hui qu'une grande plainé d'eau, où l'on ne voit que des plongeons, & d'autres oiseaux de riviere.

Jupiter & Mercure dépouillés des marques de leur grandeur & de leur divinité, descendirent

descendirent autrefois en ce lieu pour en éprouver les hommes. Ils heurterent à mille maisons pour demander à loger, & mille maisons leur furent fermées. Néanmoins ils furent reçus dans une petite cabanne couverte de jonc & de chaume, où la bonne femme Baucis, & le vieux Philémon son mari, avoient vieilli tous deux ensemble. Ils avoient fort peu de bien, mais en supportant constamment leur pauvreté, ils l'avoient rendue plus legere & plus facile à supporter. Il n'y avoit point de difference chez eux, entre le maître & le serviteur, tout le train consistoit en eux seulement, ils étoient seuls toute leur maison, ils étoient valets & maîtres, ils commandoient & obéissoient. Enfin quand les Dieux furent entrés dans cette petite cabanne, où ils ne purent entrer qu'en baissant la tête; d'abord le bon homme Philemon leur présenta des sièges, & pour leur faire plus d'honneur, la bonne femme Baucis étendit par-dessus un vieux tapis qui leur servoit de couverture. Ensuite elle alla découvrir le feu, qu'on n'avoit point allumé depuis le jour précédent; & pour l'allumer plutôt, elle y mit des feuilles séches, & quelques petites branches d'arbre, & le souffla avec la bouche. En même tems elle apporta sur le feu une petite marmite, qu'elle remplit de choux que son mari avoit été promptement

ment

ment cueillir à leur jardin, & y mit un morceau de lard qu'elle gardoit au plancher ; & pour la faire plutôt bouillir, elle rompit de sa cabane quelques branchages de bois sec, & les arrangea par-dessous. Cependant Philémon entretint ses hôtes le mieux qu'il lui fut possible, afin de les défennuyer en attendant le repas, & pour tâcher encore à les délasser, il prit un plat de bois qui étoit pendu à une cheville, le remplit d'eau tiède, & leur lava les pieds. Le lit de ces bonnes gens étoit fait de perches de faule, & n'étoit garni que de feuilles séches, mais ils le couvrirent d'une vieille tapisserie qui répondoit à leur pauvreté, & qui étoit digne de leur lit ; néanmoins ils n'avoient pas accoutumé de s'en servir tous les jours, mais seulement les jours de fête. Lorsque les Dieux y furent assis, la bonne femme Baucis ayant les bras retrouffés, dressa la table devant eux, & parce que l'un des pieds de cette table étoit plus court que les autres, elle l'assura avec une thuille qu'elle mit dessous, puis elle la frotta avec de la menthe pour la rendre de meilleure odeur. Elle leur présenta premièrement des olives, des cormes confites dans du raisiné, une salade de petites herbes, du fromage blanc, des œufs mollets, le tout dans des plats de terre. Elle apporta ensuite un grand pot qui n'étoit pas plus précieux ;

cieux, si ce n'est qu'il étoit rempli de vin, & mit sur la table des coupes de bois bien poli. Bien-tôt après elle dresça le potage, & l'apporta avec le lard, mais au reste, le vin qu'elle fit boire à ses hôtes, fut un vin nouveau, comme le boivent les pauvres gens. Le second suivit de près le premier, ou plutôt le premier & le second furent en même tems servis, & pour le fruit, elle leur donna des noix, des pommes, du raisin & du miel. Mais le meilleur mets de ce repas, fut le bon visage qu'ils firent à leurs hôtes, & la bonne volonté qu'ils leur témoignèrent. Cependant toutes les fois qu'ils verfoient du vin, ils s'apperçoient qu'au lieu de diminuer il croissoit dans le pot. Ils s'étonnerent donc d'une nouveauté si étrange; & alors s'imaginant que leurs hôtes étoient des Dieux, ils les prièrent à jointes mains de leur pardonner s'ils leur avoient fait si mauvaise chere, & s'ils ne s'étoient pas mis en peine de faire un plus grand aprêt. Ils n'avoient qu'une oye qui gardoit leur petite cabane, & ils la voulurent tuer pour mieux régaler les Dieux, mais comme la vieilleffe les rendoit pesans, cette oye s'échappoit de leurs mains toutes les fois qu'ils pensoient la prendre, & les lassa à force de les faire courir. Enfin elle vola vers les Dieux pour leur demander la vie, & les Dieux ne voulurent pas qu'on la tuât.

tuât. Ce fut là que se découvrant : » Il est
 » vrai, dirent-ils, nous sommes des Dieux,
 » & vos voisins ne demeureront pas impu-
 » nis du mépris qu'ils ont fait de nous, mais
 » vous n'aurez point de part à la peine qui
 » leur est dûë, sortez seulement de votre
 » maison, & nous suivez sur le sommet de
 » cette montagne. » Ils obéirent à ce com-
 mandement, & s'appuyant sur leurs bâtons,
 ils marcherent après les Dieux, & monte-
 rent avec peine une côte assez difficile.
 Lorsqu'ils furent aussi près du sommet de
 la montagne qu'un arc pouvoit pousser une
 flèche, ils regarderent derriere eux, & ne
 virent plus que des eaux qui avoient sub-
 mergé toutes choses, excepté leur seule ca-
 bane. Ce prodige leur fit peur, & les obli-
 gea de pleurer l'infortune de leurs voisins :
 mais tandis qu'ils pleuroient les autres, leur
 cabane avoit disparu, & leurs yeux épou-
 vantés la chercherent parmi les eaux. Néan-
 moins elle ne périt que pour prendre un
 être plus noble. Cette vieille cabane qui
 étoit même trop petite pour deux person-
 nes, fut convertie en un beau Temple, les
 fourches qui la souvenoient devinrent de
 riches colonnes, le chaume qui la cou-
 vroit, fut changé en une couverture dor-
 rée, sa petite porte fut convertie en des
 portes de cuivre gravé, & la terre d'alen-
 tour se couvrit peu à peu de marbre, dont il

se forma des degrés pour monter à ce nouveau Temple. Alors Jupiter voulant récompenser la piété de ces bonnes gens, & le bon accueil qu'il avoit reçu: » Dites-moi, dit-il, bon vieillard, & vous femme digne d'un mari si vertueux, dites-moi ce que vous voulez, c'est un Dieu qui vous le demande, & qui peut vous donner plus de biens que vous n'en pouvez désirer. » Le bon homme s'approcha de sa femme, & lui parla quelque tems, & enfin il dit aux Dieux leur intention. » Nous ne demandons autre chose, dit-il, que d'être Ministres de ce Temple, & d'avoir l'honneur de vous y servir, qu'ayant vécu tous deux ensemble dans une parfaite union, nous mourions aussi tous deux ensemble, que je ne voye point les funérailles de ma femme, & qu'elle n'ait point le déplaisir de me conduire au tombeau. » Leurs prières furent favorablement écoutées. Ils eurent la garde & l'administration du Temple pendant le reste de leur vie, & lorsqu'ils furent arrivés dans l'extrémité de la vieillesse, un jour qu'ils étoient devant la porte de ce Temple & qu'ils s'entretenoient de l'avanture de ce lieu, Baucis aperçut que la tige de Philémon jettoit des branches chargées de feuilles, & Philémon prit garde que les cheveux de Baucis se convertissoient en rameaux. Ils se parlerent
tandis

tândis qu'ils le purent, & quand ils senti-
 rent que le bois commençoit à leur fermer
 la bouche, ils se dirent les derniers adieux
 avec quelque sorte de joye de ne pas survi-
 vre l'un à l'autre, & en même tems une
 écorce d'arbre acheva de les couvrir. On
 voit encore ces deux arbres proches l'un
 de l'autre, & j'ai appris ce que je viens de
 vous dire de quelques vieillards dignes de
 foi, qui n'avoient point de sujet de m'en
 faire accroire. Pour moi qui vis une quanti-
 té de bouquets qui pendoient aux branches
 de ces arbres, je jugeai qu'il y avoit en cela
 quelque chose de mystereux. J'y en atta-
 chai moi-même, & je dis en les attachant,
 que ceux qui adorent les Dieux puissent de-
 venir eux-mêmes Dieux. Ainsi cessa de par-
 ler Lelex, dont le discours & l'autorité
 toucherent toute la compagnie, mais prin-
 cipalement Thefee. Et comme Acheloïs
 eut remarqué qu'il se plairoit sur toute cho-
 se à entendre discourir des Dieux & de
 leurs actions merveilleuses, alors ce Fleu-
 ve appuyé sur le coude, lui parla en cette
 maniere, & lui dit les choses qui suivent.

» Il y en a, genereux Thefee ! qui n'ont
 » qu'une fois changé de forme ; mais il y en
 » a d'autres qui ont la vertu de se transfor-
 » mer, & de prendre à chaque moment
 » quelque nouvelle figure. Ainsi Protée fils
 » de l'Océan paroît tantôt en jeune homme,

» & tantôt en lion. C'est quelquefois un
 » sanglier furieux, quelquefois un serpent
 » que l'on craindroit de toucher, & quel-
 » quefois un taureau qui vous menace de
 » ses cornes. On l'a vû souvent converti
 » en pierre, & aussi souvent en arbre. Tan-
 » tôt il se change en eau, & tantôt se con-
 » vertissant en l'ennemi de cet Element,
 » c'est un feu qui consume tout.

E X P L I C A T I O N.

De Philémon, de Baucis, & de Protée.

N I l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux ;
 Ces deux Divinités n'accordent à nos vœux,
 Que des biens peu certains, qu'un plaisir peu tran-
 quille.

Les Grands des noirs foveux sont l'éternel azile.

L'humble toit est exempt d'un tribut si funeste :

Le sage y vit en paix, & méprise le reste.

Content de ces douceurs, errant parmi les bois :

Il regarde à ses pieds les favoris des Rois :

Il lit au front de ceux qu'un vain luxe environne

Que la fortune vend ce qu'on croit qu'elle donne.

Approche-t'il du but, quitte-t'il ce séjour,

Rien ne trouble sa fin, c'est le soir d'un beau jour.

Philémon & Baucis nous en offrent l'exemple.

C'est ainsi qu'un illustre Auteur (a) du siècle
 passé commence le récit de cette Fable, & en ex-
 plique le sens. D'autres y ajoutent des réflexions

(a) La Fontaine.

d'une autre espece. Jupiter regetté par tout, trouve enfin une Cabane, dont les maîtres lui font un accueil humain & tendre. C'est, dit-on, que Dieu n'est gueres adoré que chez les gens pauvres & simples. La demeure de ces bonnes gens est convertie en un Temple. C'est que la maison d'un homme de bien est en effet un Temple, consacré par la présence continuelle de Dieu. Ces hôtes charitables demandent à Jupiter la permission d'être les Ministres de ce lieu sacré. C'est que la récompense des hommes vertueux consiste à pouvoir continuer toujours de servir fidelement le Ciel. Enfin Philémon & Baucis sont changés en arbres. C'est que la réputation des gens de bien est comme un arbre immortel, dont chaque siecle recueille les fruits, c'est-à-dire les beaux exemples.

Nous nous arrêterons davantage sur l'article de Protée. Ce Prince passoit pour être originaire de Pallene Ville de Thessalie (a) & on raconte que la cruauté de ses fils Polygone & Telegone, qui faisoient mourir leurs hôtes, après les avoir vaincus à la lutte, lui fit prendre le parti de se retirer en Egypte, d'où il ne revint dans sa patrie, qu'après avoir appris que ces deux indignes enfans avoient été tués par Hercule. Le mystérieux Lycophon ajoute même que Neptune fit faire ce voyage à Protée, en le conduisant par des Cavernes. On verra bien que ce sont là autant de contes, ainsi que ce qu'on disoit qu'il étoit fils de Neptune, & qu'il falloit lui faire violence, pour arracher des oracles de sa bouche.

En effet, selon l'opinion commune parmi les anciens au nombre desquels on compte Homere, (b) Hérodote (c) Diodore (d) Clement Ale-

(a) Virgil. Georg. Lib. IV, & Servius.

(b) Odyss. Lib. IV.

(c) Lib. II.

(d) Lib. I.

xandrin (a) Lycophon, (b) Protée étoit un Roy d'Egypte, qui tenoit sa Cour à Memphis, & qui régnoit vers le tems de la guerre de Troye. Prince sage, la prévoyance qui lui faisoit éviter les dangers, lui tenoit lieu de divination; & comme on ne pouvoit lui dérober son secret, on a dit qu'il falloit le lier, pour obtenir de lui qu'il annonçât l'avenir. Insinuant & souple, il sçavoit s'accommoder à toute sorte de caractères, revêtir tout à tour toute sorte de personnalités, & pour ainsi dire, devenir tout ce qu'il vouloit être. C'est ce qu'on a voulu exprimer par ses diverses métamorphoses. Quant à ce qu'on en a fait un Dieu de la Mer, le Pasteur des Troupeaux de Neptune, c'est une métaphore qui signifie combien il étoit puissant par mer, & que l'Isle de Carpathe lui appartenoit.

C'est ainsi que l'Auteur de l'Explication Historique des Fables explique celle-ci. D'autres lui ont donné d'autres sens; & se sont éloignés d'autant de la vérité. Cependant je rapporterai ce qu'ils ont dit. Comme ils se sont égarés par des routes semées de fleurs, il y a du plaisir à s'égarer avec eux. Heraclide le Pontique prétend que la fable de Protée renferme le mystère de la formation du monde, que par ses changemens on a voulu exprimer la faculté que la matière a de recevoir toute sorte de figures; & que ceux qui lient ce Devin, sont l'image de la Providence Divine qui fixe cette même matière à certains sujets. D'autres (c) croient qu'il signifie la vérité, parce qu'elle est cachée d'ordinaire comme Protée, & que tandis qu'on la cherche, on trouve quantité de fantômes trompeurs qui lui ressemblent, &

(a) Strom. V.

(b) Cassand.

(c) Cælius Calcagninus.

Landesbibliothek
Karlsruhe



Ant.

qui le présentent à sa place. Un autre (a) rapporte cette fable à l'entendement humain, qui connoit tous les tems, & qui se transforme en toute sorte de choses. Enfin Orphée a pensé que Protée étoit Dieu, le commencement de toutes choses : que comme principe de la nature, il avoit les clefs de la mer, & présidoit à toutes choses, qu'il faisoit prendre diverses formes à la matiere, & que rien ne lui étoit caché.

FABLE ONZIÈME.

A R G U M E N T.

Metra voyant qu'Eresichton son pere avoit été puni d'une faim qui ne se pouvoit assouvir, pour avoir coupé une forêt consacrée à Ceres, & qu'il avoit déjà mangé tout son bien, demanda à Neptune qui l'avoit autrefois aimée, la vertu de se transformer; & obtint ce qu'elle demandoit. Ainsi Eresichton, qui avoit été forcé de la vendre, afin d'avoir quelque argent pour vivre, la revendit plusieurs fois, parce qu'aussi-tôt qu'il l'avoit vendue, elle prenoit une autre forme, & s'échappoit facilement. Mais enfin cette ruse ayant été découverte, ce misérable pere fut contraint de se dévorer lui-même, & reçut la peine que son impiété méritoit.

METRA, fille d'Eresichton, avoit la même vertu que Protée. Son pere étoit un impie, qui avoit toujours méprisé les Dieux, & qui ne leur avoit jamais don-

(a) Philipp. Melancthon, in Decad. de Art. Liber.